



# Courrier de Rome

Informations Belgeuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

## SÌ SÌ NO NO

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XLII n° 315 (505)

Mensuel - Nouvelle Série

Octobre 2008

Le numéro 3€

### VIII<sup>e</sup> CONGRÈS THÉOLOGIQUE de SÌ SÌ NO NO

*En partenariat avec l'Institut Universitaire Saint Pie X et D.I.C.I.*

#### L'ÉGLISE AUJOURD'HUI : CONTINUITÉ OU RUPTURE ?

**SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE S.E. MGR BERNARD FELLAY  
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALES SAINT PIE X**

**2 Janvier 2009, église Saint-Nicolas du Chardonnet, salle des catéchismes**

**3 et 4 Janvier 2009, Palais de la Mutualité, salle Jussieu**

**(Inscriptions possibles chaque matin sur place à partir de 8h30)**

#### **1) PRINCIPES ET MÉTHODE D'UN NOUVEAU DISCOURS (Vendredi 2 janvier 2009 de 14h00 à 17h30)**

- Joseph Ratzinger. Théologien, Cardinal, Pape : rupture ou continuité ? *Abbé François. Knittel*
- Pour une critique de l'herméneutique philosophique. *Prof. Paolo Pasqualucci*
- Comprendre la crise. Le tournant herméneutique de la théologie contemporaine. *Dott.sa Luisella Scrosati*

#### **2) LES POINTS NÉVRALGIQUES DE CE NOUVEAU DISCOURS (Samedi 3 janvier de 9h00 à 12h00)**

- La définition et l'unicité de l'Église - À propos de la Note doctrinale sur le subsistit in du 11juillet 2007. *Abbé Philippe Bourrat*
- La mission de l'Église - À propos de la Note doctrinale sur quelques aspects de l'évangélisation du 3 décembre 2007. *Abbé Alvaro Calderon*
- La royauté sociale de Notre Seigneur - À propos des discours de Benoît XVI, du contresyllabus à la laïcité positive. *Abbé Jean-Michel Gleize*

#### **3) L'ÉGLISE AUJOURD'HUI (Samedi 3 janvier de 14h00 à 17h00)**

- Un Pape pour deux Églises ? *Abbé Alain Lorans*
- De l'humilité chrétienne à une Église humiliée. *Prof. Matteo D'Amico*
- Principe et fondement de notre combat. *Abbé Niklaus Pfluger*

#### **4) CONCLUSION ET SYNTHÈSE (Dimanche 4 janvier de 14h00 à 17h00)**

- Témoignage. *Abbé G. Castelain*
- Situation de la Messe dans l'Église après le Motu Proprio. *Abbé Emmanuel du Chalard*
- Conclusion. *S.E. Mgr. Bernard Fellay*

## RAHNER EST PASSÉ, RESTENT LES RAHNÉRIENS

Le jésuite allemand Karl Rahner (Fribourg 1904 – Innsbruck 1984) a été la figure dominante de la *nouvelle théologie* et de tout le scénario de réélaboration théologique du XX<sup>e</sup> siècle : avant, pendant et après le Concile Vatican II. En effet Rahner, bien qu'il soit un épigone de Lubac, est toujours la source à laquelle les auteurs actuels puisent, sinon toutes leurs affirmations, du moins leurs principes d'inspiration ; c'est pourquoi il est acclamé tel un nouveau « *princeps theologorum et doctor communis* <sup>1</sup> » un nouveau saint Thomas, en somme.

Nous parlons de « pensée théologique » parce que le système monolithique rahnérien ne touche pas seulement les contenus doctrinaux, mais la façon même de concevoir et de faire de la théologie, qui, si elle est altérée, conduit à revoir complètement le *Depositum*

1. D. BERGER, *Abschied von einem gefährlichen Mythos. Neue Studien zu Karl Rahner*, in « *Divinitas. Revue internationale de recherche et de critique théologique* », 46 (2003) 1, pp. 68-69. Berger, par le principe de correspondance entre la doctrine d'un

*Fidei* à la lumière des nouveaux présupposés. Ceux-ci impliquent :

a) le rejet idéologique des présupposés traditionnels, parce que « dépassés », ne répondant plus aux « exigences de l'homme contemporain » et n'étant plus conformes aux principes adoptés par les philosophies

théologien et sa conduite morale, met en lumière des aspects négatifs entre autres sur la figure humaine et personnelle de Rahner.

modernes avec leurs différentes conceptions du réel<sup>2</sup> ;

b) une notion évolutive de la foi et de la vérité, comme si celles-ci étaient une conquête progressive de la pensée humaine, changeables comme un vêtement ;

c) le résultat qui s'ensuit en toute logique est la fondation, de fait, d'une nouvelle religion sur des bases rationalistes et anthropocentriques, dans laquelle la notion de Révélation semble vaine et inutile, comme le spectre flottant d'un cadavre gênant.

Pour comprendre à quel point le système de Rahner est étendu et ramifié, ne laissant intacte aucune partie du Saint Dépôt, il suffit de jeter un coup d'oeil à la masse de l'encyclopédie théologique qu'il prépara et à laquelle il donna le nom de « *Sacramentum mundi* », à ses nombreuses contributions à une autre encyclopédie du même genre, « *Mysterium salutis* », ainsi qu'à ses « *Écrits Théologiques* », ses « *Nouveaux Essais* », et au « *Cours fondamental sur la foi* ».

Notre revue s'est déjà occupée à plusieurs reprises de Lubac ; mais elle a rarement concentré son attention directement sur Rahner, malgré son énorme influence. C'est ce que nous souhaitons faire à présent.

Pourquoi considérons-nous que la théologie rahnérienne est *extrêmement dangereuse* dans le contexte de la dévastation sauvage que la foi catholique subit depuis quarante ans ?

Première réponse : parce que le courant dont Rahner fut le plus grand champion est plus sournois, apparaissant aux yeux de la Hiérarchie comme presque « modéré », com-

paré à d'autres courants plus extrémistes (par exemple la théologie de la libération, la pensée de Hans Küng et celle de Enzo Bianchi, « prier » du « monastère » œcuménique de Bose, ou encore les théologies pentecôtistes auxquelles se réfèrent les mouvements charismatiques), et qu'elle peut donc répandre ses erreurs avec plus de facilité. Cette opinion était entre autres, en son temps, celle du cardinal Giuseppe Siri, qui confia à son biographe, le journaliste Benny Lai :

« Je crois qu'avec le Synode (nдр : le Synode des évêques de 1985 convoqué pour réfléchir sur vingt ans d'application de Vatican II) le Pape essaiera de mettre de l'ordre. Je pense qu'il est convaincu que les malheurs de l'Église viennent de ce qu'ont dit et fait, après le Concile, de nombreuses personnes. [...] Le plus dangereux des théologiens - je le lui ai dit - n'est pas Hans Küng, car il soutient des thèses tellement extravagantes que personne n'y croit. Le plus dangereux est le jésuite Karl Rahner, qui écrit très bien et qui a l'air d'être orthodoxe, mais qui a toujours soutenu qu'il faut une nouvelle théologie. C'est-à-dire une théologie qui mette Jésus de côté et qui convienne à notre siècle<sup>3</sup>. »

D'autres spécialistes se font l'écho du cardinal Siri, expliquant les raisons de sa phrase « [Rahner] a l'air d'être orthodoxe » :

« Beaucoup de passages rahnériens, sortis de leur contexte, peuvent indubitablement être interprétés de façon orthodoxe ; mais si nous les replaçons dans le contexte général de sa pensée, ils montrent leur charge destructrice. Il a en effet l'habitude de maintenir presque tous les termes du langage traditionnel, mais en leur donnant dans d'autres circonstances un sens gnostico-idéaliste, si bien qu'en lisant un passage donné et en y trouvant ces termes, on a l'impression de se trouver face à une proposition correcte, mais si on vérifie ce que Rahner entend réellement par ces termes, on découvre sa véritable pensée. Une façon habile de nuire sans se faire remarquer. Dans la mesure où la pensée rahnérienne est vraiment comprise et mise en pratique, ses fruits ne peuvent être qu'empoisonnés [...]. En outre, bien que Rahner passe pour un innovateur et un pionnier, en réalité l'Église a déjà condamné ses erreurs lorsqu'elle a condamné l'ontologisme, le panthéisme et ce mélange de rationalisme hégélien et de christianisme qui fut l'œuvre, dans l'Alle-

3. B. LAI, *le Pape non élu. Giuseppe Siri, Cardinal de la Sainte Église Romaine*, Laterza, Bari 1993, p. 291 note 20. Hélas toutefois, les illusions que Siri se faisait sur Jean-Paul II ne se sont jamais réalisées. Le cardinal archevêque de Gênes consacra à Rahner un chapitre entier dans son ouvrage *Gethsémani. Réflexions sur le Mouvement Théologique Contemporain*, Ed. Fraternité de la Bienheureuse Vierge Marie, Rome 1980, pp. 67-86, ouvrage que Benny Lai, bien qu'il fût « un journaliste laïc qui ne provenait pas des milieux catholiques », comme il se qualifiait lui-même, définissait, dans la page d'où est extrait le passage cité ci-dessus, comme « *une étude sur les tentations hérétiques de la pensée théologique contemporaine* ».

magne du XIX<sup>e</sup> siècle, de théologiens catholiques comme Hermes, Günter et Frohschammer<sup>4</sup> ;

« La méthode de Rahner doit être comparée à une instillation de substances corrosives : attaquer la foi authentique en la Vérité révélée, instillant progressivement, goutte après goutte, de petits doutes insidieux, mélangés à une masse substantiellement bonne en soi<sup>5</sup>. »

Deuxième réponse : parce qu'en réalité la théologie de Rahner a été officialisée et consacrée par le concile Vatican II lui-même, dont il fut, avec d'autres, l'un des principaux artisans, travaillant dans les coulisses, caché par l'autorité des Pères conciliaires<sup>6</sup>.

Enfin, nous trouvons la troisième réponse dans l'exhaustivité systématique de cet auteur prolifique, dont nous allons maintenant esquisser un rapide résumé<sup>7</sup> de la pensée, avec pour prémisses le fait que l'importance de la production de Rahner ne permet pas facilement de définir un centre unitaire autour duquel puissent être reliés les contenus, mais qu'elle est plutôt polycentrique, si bien qu'il sera préférable de n'en développer que

4. D. BERGER, *Abschied von einem gefährlichen Mythos...*, cit.

5. A. M. APOLLONIO, *Remarques critiques sur la mariologie de Karl Rahner*, in *Fides Catholica* 2 (2007) p. 424.

6. Paroles d'un vétéran du progressisme extrême, le cardinal Lehmann, non suspect de « factiosité » à l'égard de Rahner (bien au contraire) : « *Le Concile convoqué par le Pape Jean XXIII était désormais sur le point de commencer ses travaux. L'esprit de Karl Rahner et sa voix reconnaissable entre toutes étaient craints dans les milieux ultraconservateurs [...] L'histoire de l'influence exercée par Karl Rahner sur le Concile Vatican II est encore à écrire. Son importance ne vient pas seulement du type de collaboration qu'il apporta au cours des débats conciliaires, mais bien plus de la très large diffusion de sa pensée théologique qui dès avant le Concile contribua à préparer l'esprit de ces assises de l'Église. En vertu de cette « autorité », il réussit plusieurs fois, avec Y. Congar, E. Schillebeeckx, J. Ratzinger, H. Küng et d'autres, à faire sauter certains schémas soigneusement préfabriqués et à présenter des perspectives théologiques plus libres. Les cardinaux F. König et J. Dopfner les comptaient parmi leurs conseillers. Les nombreuses interventions qu'il fit devant les différentes conférences épiscopales sur la thématique conciliaire l'accréditèrent comme consultant discret de très nombreux pères.* » K. LEHMANN, *Karl Rahner*, in R. Vande Gucht - H. Vorgrimler, *Bilan de la théologie du XX<sup>e</sup> siècle. IV. Portraits de théologiens*, Città Nuova, Rome 1972, pp. 151-152.

7. Un opuscule de vulgarisation utile : L. VILLA, *Karl Rahner*, éd. Civiltà, Brescia. Pour un ensemble de vues plus purement théologiques, lire les pages de « *Gethsémani* » rappelées précédemment, et le numéro 2/2007 de la revue « *Fides Catholica* » éditée par le Séminaire théologique « *Immacolata Mediatrix* » (qui publie les actes du congrès « *Karl Rahner : une analyse critique* », qui s'est tenu à Florence la même année) aux pp. 261-458. Pour ne pas abuser de l'espace que la Rédaction met à notre disposition, nous renvoyons à

2. Ici apparaît le « virage copernicien » effectué, avant la *nouvelle théologie*, par le modernisme classique et par la théologie libérale qui fleurit au sein du protestantisme entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 50. D'après ce virage, que nous pourrions, à la lumière de ce qui l'a suivi, appeler « existentialiste », la Vérité Révélée n'est plus un *Corpus* défini, extrinsèque à l'homme, communiqué par Dieu dans son Verbe Incarné et transmis dans la Tradition Apostolique, à laquelle l'homme est tenu de prêter son « *plenum intellectus et voluntatis obsequium* » (Conc. Vat. I, *Const. Dogm. « Dei Filius »*, D. 3008), mais elle serait plutôt l'aboutissement d'une recherche vitale qui fait adhérer l'intelligence à des motions diverses (selon le courant philosophico-théologique de référence) : *expérience intérieure, sentiment religieux, exigences* contingentes à caractère social, etc., bien évidemment déconnectées de toute objectivité et donc, en dernière analyse, de l'être, de la chose en soi, de Dieu qui révèle et de sa volonté éternelle, créatrice et ordonnatrice tant de l'ordre ontologique que de l'ordre gnoséologique. La vérité est à l'intérieur de l'homme, mais nous sommes ici au pôle opposé par rapport au « Maître intérieur » de saint Augustin. Celui-ci était l'action de Dieu dans l'âme (Dieu source de la vérité), celles-là sont les élucubrations de l'homme avec sa raison et sa volonté faussées par les effets du péché originel (l'homme mesure de toutes choses). L'idée que la Scolastique soit « dépassée » et inadaptée trouve déjà sa condamnation dans le *Syllabus*, d. 2913, et dans *Humani Generis*, D. 3883 et 3894.

quelques points fondamentaux.

**1. HORIZONS PHILOSOPHIQUES ET CONNAISSANCE THÉOLOGIQUE**

Dans le sillage de P. Rousselot et M. Heidegger, Rahner, tout en affirmant vouloir rester éloigné des conclusions extrêmes du kantisme et de l'idéalisme, avec le refus de la tradition scolastique « objectiviste », essaie de trouver une voie médiane entre cette dernière et la philosophie transcendantale immanentiste moderne (donc avec la centralité, dans le processus cognitif, non plus de la *res* extérieure au sujet, mais du sujet et de son Moi transcendantal a priori)<sup>8</sup>. Et, comme instrument de la connaissance théologique, elle écarte l'*analogia entis* de la métaphysique classique, lui substituant l'*analogia fidei* du calviniste K. Barth, son contemporain et ami. Rahner ne se déclare pas antimétaphysique, mais il voudrait simplement « moderniser » la métaphysique en la plaçant dans une perspective idéaliste et historiciste, sans se rendre compte, ou feignant de ne pas se rendre compte, que ce faisant il nie à la racine la métaphysique elle-même. La métaphysique, en effet, puisqu'elle a pour objet dernier l'être et en particulier les essences, le nécessaire, est dénaturée quand elle est enfermée dans les méandres de la conscience et de l'histoire ; par un malheureux paradoxe, l'histoire finit par être presque, en un certain sens, l'« absolu » de Rahner, dans la mesure où elle fournit à la conscience les grilles mentales pour conceptualiser l'expérience et la connaissance transcendantales ; aussi et surtout sur le versant théologique qui restera toujours « ouvert à l'ultérieur », c'est-à-dire exposé à toutes les intempéries culturelles possibles à la pensée humaine nous laissant comme « des enfants ballottés par les flots et emportés çà et là à tout vent de doctrine au gré de la fourberie des hommes et de leur astuce à machiner l'erreur » selon l'avertissement de saint Paul (Éph. 4, 14).

ces ouvrages les lecteurs souhaitant trouver de nombreuses citations littérales, dont nous ne pouvons donner qu'un résumé. Les lignes généralement communes de la *nouvelle théologie*, et son arrière-plan gnostique, millénariste, pélagien et new age, pourront être approfondies dans le magistral ouvrage de P. PASQUALUCCI, *Jena XXIII et le Concile œcuménique Vatican II*, éd. Ichthys, Albano Laziale 2008.

8. Chose bien évidemment impossible, étant donné l'incompatibilité des deux philosophies : la philosophie moderne naît avec l'intention explicite de mettre la métaphysique de côté. Voir le simple titre d'une des œuvres les plus indicatives de Kant : « *Rêves d'un visionnaire éclaircis par les rêves de la métaphysique*. » (1766). Mais Kant abusera par la suite du mot « métaphysique », lui retirant son sens classique pour indiquer sa gnoseologie manchote et boiteuse. La chimère visant à concilier la philosophie scolastique et la philosophie moderne a déjà été condamnée par l'Autorité ecclésiastique dans le rationalisme, chez Möhler et l'école de Tubinge, chez Blondel, Rousselot, dans le modernisme (Saint Pie X, *Pascendi*) et dans le néomodernisme (Pie II, *Humani Generis*).

Le philosophe Cornelio Fabro, dans un ouvrage qui démasque les ascendants idéalistes et existentialistes de Rahner, identifie en trois points les distorsions que celui-ci prétend imposer à la pensée thomiste : « 1) l'identité entre [l'acte de] comprendre, la chose comprise et l'acte de "esse" [être], 2) l'unité de sensibilité et intelligence, et enfin 3) l'unité-identité d'objet-sujet. » Rahner « a de plus déformé les textes thomistes et déformé les contextes en en renversant le sens. Ainsi, à ce prix, il pense avoir démontré la priorité du verum sur l'ens, c'est-à-dire la subordination du transcendant absolu de la métaphysique de l'être au transcendantal de relation de l'a priori de connaissance » et veut « accorder Kant et saint Thomas lui-même avec Heidegger, et faire confluer l'actus essendi thomiste avec la "présence de conscience" du Dasein heideggerien » ; « il opère la réduction de la philosophie et même de la métaphysique à l'anthropologie transcendantale »<sup>9</sup>.

L'histoire est le contenant où « advient », en plusieurs étapes, ce qui pour Rahner serait l'essence même de la Révélation : « l'expérience transcendantale du salut ». L'histoire est ainsi une intrication de *verba et facta Dei* qui porteraient l'homme vers un vague « salut », sans autre précision ; c'est ensuite à l'homme de réélaborer cette *expérience transcendantale* avec les catégories conceptuelles toujours contextualisées à sa sensibilité culturelle. Rien d'objectif, donc, sauf le fait que Dieu nous aime et s'emploie à nous sauver ; tout le reste, c'est-à-dire dogmes, sacrements, règles morales, ne sont que le pompeux appareil qui sert d'ornement à la réponse de l'homme, appareil variable suivant que cette réponse est modulée sur de nouveaux registres culturels : Rahner, en bon moderniste, les déclare facultatifs, n'ayant qu'une valeur indicative : en changeant les registres, les formes ancrées dans les registres précédents n'auraient plus de raison de demeurer<sup>10</sup> ; et, pour se débarrasser des dogmes, Rahner a recours à l'escamotage habituel qui consiste à distinguer un « contenu » présumé de son « habillage linguistique »<sup>11</sup> (en effet, il propose une libre « recherche théologique », faisant abstraction des dogmes et du Magistère, et qui servirait même de « magistère » au Magistère). De là procède toute sa façon de faire de la théologie : c'est une « théologie de l'his-

9. C. FABRO, *Le virage anthropologique de Karl Rahner*, Rusconi, Milan 1974 pp. 5-6 et 9.

10. Par exemple, dans une société comme la société actuelle, caractérisée par l'hédonisme le plus effréné, parler de « sacrifice » devient insignifiant, ou pire, contre-productif sur le plan « pastoral »... donc... Changeons la théologie de la Messe ! Le mot « pénitence » est-il aussi désagréable aux délicates oreilles de nos contemporains ? Aucun problème : il suffira de redéfinir comme « réconciliation » le sacrement du même nom, si nous ne pouvons vraiment pas l'abroger (mais puisque le sens du péché a à peu près disparu, on pourrait aussi tenter ce coup de main).

11. Expédient déjà condamné par *Humani Generis* de Pie XII (D. 3881-3883).

toire et par l'histoire », qui réfléchit sur l'expérience salvifique à la lumière des « exigences » du temps<sup>12</sup> ; la théologie doit seulement donner une réponse à ces exigences, une réponse positive, mais jamais définitive parce que toujours *in fieri*, qui laisse toujours la possibilité de bien espérer. La Révélation « historique » devient seulement une ligne d'interprétation (heureusement « importante ») de la transcendantalité de l'expérience salvifique. La grande faute de la Scolastique consiste, pour Rahner, à avoir au contraire « inventé » un « système objectivement préconstitué », « scellé hermétiquement », qui, en rognant les ailes à la libre pensée, rend l'homme esclave des catégories conceptuelles obsolètes, en vogue pendant le bas Moyen-Âge. C'est ce que les *nouveaux théologiens*, y compris leurs précurseurs protestants, contestent au Magistère de l'Église, d'Érasme et Luther à nos jours.

Rahner repousse aussi la fondation de la foi selon l'apologétique classique, vision trop « extrinsèque » et pas assez existentielle à son goût. Ainsi, la crédibilité de la Révélation est due à une synthèse, c'est-à-dire au fait de constater la correspondance entre l'événement historique et l'espérance transcendantale, présente depuis toujours en chaque homme. Il voudrait même que l'on renonce au langage aristotélico-thomiste traditionnel, qu'il considère comme falsifiant la Révélation, pour revenir au langage biblique, auquel il attribue une contiguïté avec le langage existentialiste (en réalité, comme chacun sait, la Bible sans la Tradition et le Magistère est facilement manipulable par n'importe qui) : « Dans le système théologique de Rahner, on observe un clair relativisme théologique, c'est-à-dire un net éloignement de l'unique "sujet-Église" [...] pour laisser la place au seul sujet croyant comme auditeur et interprète isolé de la Parole »<sup>13</sup>. Il déclare que l'Église doit se rendre au pluralisme séculariste et se l'approprier<sup>14</sup>, chose qui hélas est réellement en train d'arriver dans l'enseignement académique de la théologie dans les séminaires, dans les Universités Pontificales, et dans les différents Instituts théologiques, où le système thomiste est ridiculisé lorsqu'il n'est pas ignoré, et où le dogme est enseigné en lui attribuant l'importance d'une... opinion.

Évidemment, tandis que la Scolastique, avec ses instruments philosophiques *réalistes*, utilise les notions qui adhèrent au vrai, dans la mesure où les termes peuvent servir à exprimer les réalités divines (*analogia entis*), la perspective rahnérienne renverse la perspective catholique<sup>15</sup>, à savoir le fait que Dieu crée

12. Les hommes médiévaux étaient peut-être de pauvres malheureux obsédés par le sens de la faute : voilà donc expliquée toute cette théologie du péché et de la réparation, assaisonnée de spiritualité pénitentielle...

13. S. M. LANZETTA, *Karl Rahner : une analyse critique*, in *Fides catholica* 2 (2007), p. 267.

14. Cf. ROMANO AMERIO, *Iota unum. Études des variations de l'Église catholique au XX<sup>e</sup> siècle*, NEL Paris, 1987.

15. Il semble que même Fabro se soit impatienté,

et, après le péché, rachète l'homme pour sa propre gloire (qui en seconde instance coïncide avec le salut éternel de l'homme lui-même), et décide librement de lui révéler les vérités éternelles et les règles morales incontournables pour la poursuite du bien, vérités et règles immuables auxquelles, de tous temps, l'homme doit docilement plier son intelligence et sa volonté.

Dans la philosophie catholique, la vérité vient de l'être par la conformité de l'intelligence à la chose (*adaequatio intellectus ad rem*, réalisme métaphysique), de Dieu créateur et révélateur, et de l'ordre dans lequel il a disposé la création et la rédemption. La vérité est donc objective est immuable, indépendamment de ses destinataires, qui peuvent s'y conformer ou non, dans le cas de l'erreur. Dans la philosophie rahnérienne, au contraire, la vérité est le fruit de la conscience dans l'histoire (historicisme idéaliste), et, dans le cas de la foi, de l'expérience salvifique transcendante et de la réélaboration que l'homme en fait avec ses instruments gnoséologiques (philosophie transcendante dans le sens que Kant donna à ce terme). La vérité est donc subjective et existentielle, mise en être par le sujet et finalisée à sa situation contingente.

## 2. LA THÉOLOGIE DU SALUT SELON RAHNER

Selon la *theologia perennis*, le centre de la Rédemption est toujours le sacrifice de la Croix. Dans l'Ancienne Alliance, Dieu prescrivait des sacrifices d'animaux et de végétaux pour qu'ils préfigurent, dans l'ombre de l'Ancien Testament, l'unique Sacrifice qui apaiserait valablement sa juste indignation et qui conquerrait le trésor de mérites dont pourraient jouir les élus de tous les siècles. En Dieu, substance simple et infinie, la justice et la miséricorde étant deux attributs coïncidant avec la substance et eux aussi infinis, sans que l'un ne puisse annuler l'autre, il fallait un sacrifice d'une valeur illimitée pour réparer l'outrage fait à l'honneur de la divine Majesté. L'homme, misérable créature, n'aurait jamais pu compenser une distance si abyssale, le degré de l'offense étant proportionné au rang de la personne offensée. C'est pourquoi seul Dieu, la deuxième personne de la Sainte Trinité, était en mesure d'offrir la réparation infinie nécessaire, et elle le fit poussée par son ardente charité. Toute l'œuvre de la rédemption est finalisée au sacrifice du Christ : par l'Incarnation, Dieu se prépara la matière sacrificielle, c'est-à-dire la très sainte Humanité de Notre-Seigneur, par l'Immaculée Conception il prépara une demeure digne de son Verbe, les sacrements puisent leur efficacité dans le très précieux Sang répandu sur l'autel de la Croix, la très sainte Eucharistie renouvelle de façon non sanglante ce Sacrifice sur nos autels afin que ses mérites nous soient appliqués, et nos mérites eux-mêmes et ceux des saints, en particulier le suprême sacrifice des martyrs,

définissant Rahner « trois fois adhérent et mystificateur : avec Kant, saint Thomas et Heidegger lui-même » et son oeuvre, « contamination ou dépravation herméneutique du thomisme », C. FABRO, *op. cit.* pp. 6 et 10.

prennent leur valeur uniquement dans la mesure de leur union au sacrifice de la Croix.

Chez Rahner, tout cela est régulièrement absent. Étant convenu que l'on ne parle pas tant de Rédemption que de salut<sup>16</sup> - il redimensionne le péché originel jusqu'à le nier - dans sa pensée théologique, le nouveau centre est l'humanité du Christ, dont la Croix ne devient qu'un épilogue marginal, vite oublié grâce à la Résurrection (« christologie par le bas », la christologie réduite au superlatif de l'anthropologie : c'est pourquoi nous écrivons ici « humanité » avec un h minuscule, parce que l'idée rahnérienne n'a rien à voir avec la véritable Humanité de Notre-Seigneur, revêtue par le Verbe et unie hypostatiquement à ce dernier)<sup>17</sup>. D'après Rahner, le Christ aurait automatiquement sauvé tous ceux qui partagent avec lui la nature humaine.

Le problème renvoie à une question plus large que nous ne pouvons pas approfondir ici, mais que nous ne faisons qu'évoquer : s'il n'y avait pas eu le péché originel, le Christ se serait-il incarné<sup>18</sup> ? Il y a deux courants théologiques :

1) le courant classique de saint Anselme et de saint Thomas, qui constatent que l'incarnation est un « préliminaire » au Sacrifice, et donc qu'elle a avec lui une fonction rédemptrice du péché ;

2) le courant propre à la tradition dogmatique orientale, corroboré par différents Pères, proposé au Moyen-Âge et aussi par Duns Scotus, et remis à la mode avec des orientations hétérodoxes par Lubac et Teilhard de Chardin, selon lequel la création de l'homme aurait été finalisée à l'incarnation du Verbe<sup>19</sup>,

16. Des éléments de l'eschatologie rahnérienne peuvent être trouvés dans K. RAHNER, *Théologie de l'expérience et de l'Esprit*, in Id., *Nouveaux Essais*, éd. Paoline, Rome 1978.

17. Il faut noter que Rahner a une conception modaliste et adoptionniste de l'Incarnation, il nie la préexistence du Christ-Logos, puisque les personnes divines ne seraient pas autre chose que les formes de l'« exprimabilité de Dieu » (p. ex. son *grundaxiom* « la Trinité économique et la trinité immanente et vice-versa ») : cf. D. BERGER, *Abschied von einem gef'hrlichem...* cit., pp. 97-102 ; P. M. FEHLNER, *De Deo uno et Trino ad mentem Caroli Rahner*, in « *Fides Catholica* » 2 (2007), pp. 389-422. Dieu et l'homme sont thèse et antithèse, et le Christ Homme-Dieu est la synthèse d'un processus qui voit Dieu devenir monde et l'homme se diviniser, le tout dans l'histoire élevée et transcendante (est-ce ou n'est-ce pas un prodrome de panthéisme ?). Jésus est l'Homme pleinement « habité » par Dieu, les Logos n'est pas la Personne de Jésus, mais l'auto-communication du Père en Lui.

18. Une étude récapitulative mais complète de cette question se trouve dans G. CASALI, *Somme de Théologie dogmatique*, éd. Regnum Christi, Lucca 1964, pp. 436-440.

19. Dans la création *ad imaginem et similitudinem* (Gen. 1, 27), le texte grec des LXX « κατ'εικόνα » est traduit par certains auteurs ecclésiastiques « selon l'image », cf. l'écrit très ancien (II<sup>e</sup> siècle) « *A Diogneto* » X.2. Cette image archétypique ne peut être que le Logos divin, qui devient ainsi cause exemplaire de l'homme, en plus d'être, comme l'af-

et le péché aurait été un incident de parcours qui l'aurait rendue urgente, et qui aurait rendu plus dramatique l'aventure humaine du Christ.

Rahner penche résolument pour le second courant, mais avec ses variantes personnelles. En effet, dans ce second courant, la réflexion catholique n'arrive pas à la conséquence du salut automatique pour tous. Dans la conception rahnérienne, en revanche, le malheureux qui déciderait de se damner devrait poser un refus explicite et déclaré à Dieu, une vie peccamineuse ne suffisant pas pour se damner, puisqu'il est déjà sauvé au départ (voilà pourquoi les rahnériens refusent la distinction entre péché véniel et péché mortel, et préfèrent à ce dernier l'idée de péché grave non mortel, c'est-à-dire dans tous les cas insuffisant pour se damner ; d'autres plus partagés proposent au contraire le « péché grave » comme troisième voie entre le péché véniel et le péché mortel, mais l'idée a même été désapprouvée par Jean-Paul II, qui a réaffirmé un enseignement plutôt traditionnel<sup>20</sup>). S'il en était ainsi, tous ceux qui vivent *ut Deus non detur*, c'est-à-dire dans la pire transgression des commandements divins et des préceptes ecclésiastiques, qui - demandons-nous - recevrait sa juste rétribution ? Peut-être seulement les satanistes, qui sont « du côté de l'ennemi » sans équivoque possible. En effet, l'une des conséquences indirectes de cette théologie dans le domaine moral est l'assimilation du péché à la seule notion d'« égoïsme », c'est-à-dire à l'orientation négative de l'option fondamentale<sup>21</sup> (en supprimant l'idée d'offense faite à Dieu). Et la conséquence la plus catastrophique de ce changement est certainement la perte du sens du péché qui désintègre la société chrétienne comme la société civile, en causant l'indubitable perte d'un nombre incalculable d'âmes.

## 3. PREMIER COROLLAIRE : RÉDUCTION ANTHROPOLOGIQUE DE LA THÉOLOGIE

De cette finalisation de la création à l'Incarnation, Rahner tire arbitrairement la déduction extrême que l'homme n'existerait pas et n'aurait jamais existé à l'état purement « naturel », et que ce que la théologie traditionnelle a appelé « surnaturel » serait en réalité une ouverture inhérente à la nature de l'homme, qui tendrait en soi vers le surnaturel (« existentiel surnaturel », une *potentia obædentialis* non comprise dans le sens thomiste) ; donc la grâce et l'appel à être sauvé ne seraient absolument pas gratuits, mais comme « dus » à l'homme en vertu de la réceptivité surnaturelle appartenant à la

firme la tradition universelle, cause instrumentale. Donc Dieu le Père, dont l'acte créateur est approprié selon la modalité de la cause efficiente, crée l'homme en observant le modèle parfait du Logos (comme un artiste réalise son œuvre en observant son modèle), dont il prévoit déjà l'Incarnation, et il le crée précisément en vue de l'Incarnation, puisque ce qu'il observe dans sa prescience est le Logos incarné.

20. Au n. 17 de l'*Adh. Ap.* « *Reconciliatio et penitentia* », in AAS 77 (1985) n. 1.

21. Au même n. de la citation précédente, Jean-Paul II désapprouve aussi cette interprétation.



constitution naturelle avec laquelle il a été créé en tant qu'être rationnel. La grâce, donnée en même temps que l'être, constitue notre essence et en est l'accomplissement, et la nature est orientée à s'auto-transcender dans un sens évolutionniste. Les définitions classiques sont rabaissées par Rahner au rang de « verbalisme vide, mythologie ». Ce n'est plus le baptême qui fait rentrer *le seul croyant* dans la vie surnaturelle, en lui infusant les trois vertus théologiques. C'est la reformulation, en termes différents mais avec des conséquences similaires, de la pensée déjà condamnée du « *Surnaturel* » de H. de Lubac<sup>22</sup>, avec de notables influences de Teilhard de Chardin.

Dans le sacramentaire rahnérien, il n'y a pas de place pour la transmission de la grâce par les sacrements. Ceux-ci deviennent plutôt des moments de célébration de la communauté ou des étapes de l'individu dans la communauté, par lesquelles celle-ci se célèbre elle-même. Et la « christologie par le bas » trouvera son pendant dans une « mariologie par le bas » qui s'emploie à dépouiller la très sainte Mère de Dieu de toutes ses prérogatives, en la réduisant à une simple « figure paradigmatique du chrétien » », l'honnête femme qui mieux que tout autre être humain réalisa en soi l'espérance salvifique. Constituée non *au-dessus*, mais *parmi* les hommes.

#### 4. SECOND COROLLAIRE : L'OECUMÉNISME

La grâce serait donc une « détermination intérieure universelle », appartenant à tous par la transcendance de l'expérience salvifique qui est contenue dans le « *kit* nature-humaine » même si cette expérience n'est pas conceptualisée selon la Révélation : celui qui n'en est pas conscient est tout de même un chrétien (sauvé par l'humanité du Christ), un « chrétien anonyme ». Et cette « détermination », comme « lumière », nous rend capables de l'écoute de la Révélation divine, Révélation que Rahner appelle « parole catégorielle révélée dans l'histoire » ou « médiation historique de l'autocommunication transcendantale de Dieu ». Jésus devient la « manifestation historique » de cette grâce donnée indistinctement à tous les hommes, sa médiation est donc relativisée à un « fait historique » ou mieux, à un enchaînement de faits historiques<sup>23</sup>. Dieu s'autocommunique en révélant le Verbe, mais en révélant le Verbe, Dieu révèle à l'homme... la nature intime de *l'homme lui-même*. Venir au contact de

22. *Humani Generis* (second paragraphe de D. 3891) qui, sans nommer l'œuvre ni son auteur, en résume la pensée. D'après SIRI, cit. de « *Gethsémani* », Rahner arrive à dépasser Lubac.

23. Soulignons le fait que la Révélation, ensemble des vérités les plus objectives et les plus certaines, au-delà des quelles il n'est pas permis d'aller, est rabaissée car « catégorielle » et historicisée ; et que le Christ passe pour une simple « médiation historique » d'une grâce plus étendue. Mais Rahner n'avait pas une grande foi en la divinité de Notre-Seigneur : il la taxait de « mythologisme », qui, s'il était réaffirmé, « ferait perdre au christianisme toute sa crédibilité » (cf. M. SCHULZ, *Karl Rahner*

la Révélation formulée thématiquement ne ferait que « réveiller » en l'homme la conscience, latente au plus profond de son humanité, de tendre vers le salut divin<sup>24</sup>, et d'être - volontairement ou non, juste ou pécheur, croyant ou incrédule, comme l'affirme Rahner lui-même - englobé dans une dimension supplémentaire à laquelle il ne peut pas se soustraire.

En conséquence, la nécessité du baptême saute, puisque cette théologie ne coïncide aucunement avec la problématique du baptême de désir, pour lequel sont présumés l'ignorance invincible de la foi de la part du sujet, et sa volonté de connaître et aimer Dieu conformément au vrai (au moins de croire qu'Il existe et qu'Il juge), et un acte de contrition ou de charité parfaite (acte d'amour de Dieu et d'obéissance, donc, avec le vœu ou désir, au moins implicite, de recevoir le baptême, puisque Dieu nous l'ordonne pour nous sauver). Chez Rahner, c'est la nature humaine qui garantit le salut ; dans la doctrine catholique, c'est la miséricorde gratuite de Dieu qui vient à la rencontre de celui qui, sans responsabilité de sa part, est aveuglé par les ténèbres de l'ignorance non coupable.

Il est inutile de parler de la doctrine des limbes, dans lesquelles se trouvent les âmes des enfants non baptisés qui, privés de la vie surnaturelle, n'étant donc pas ontologiquement capables de la vision béatifique, jouissent d'un bonheur uniquement naturel (étant donné qu'ils ne remplissent pas les conditions du baptême de désir) : dans le système rahnérien, les limbes n'ont ni place ni signification.

#### 5. ECCLÉSIOLOGIE

Déçu par le fait que le Magistère et le gouvernement ecclésiastique n'aient pas suivi ses orientations, Rahner se mit à appeler dédaigneusement « Église Officielle » l'Église-institution. Probablement pour la distinguer de l'Église officieuse, c'est-à-dire la bande de théologiens modernistes et de prêtres soixante-huitards déchaînés qui ignoraient déjà à cette époque toute directive de l'Autorité, parce qu'ils étaient en train de créer une réalité ecclésiastique parallèle à l'intérieur de l'Église officielle.

Pour Rahner, et pour pratiquement tous les théologiens modernistes, l'économie de l'Église échappe pour ainsi dire à la compétence de Notre-Seigneur : c'est l'affaire de l'Esprit-Saint. Le Christ s'est limité à la fonder et à l'assister d'une certaine façon, mais sa conduite effective est le devoir du Paraclet<sup>25</sup>, dont les interprètes légitimes sont tous les fidèles opérant collégialement avec les Pasteurs, porte-parole de la Communauté (avec

*begegnen*, Augsburg 999, p. 42, cité dans D. BERGER, *Abschied...*, cit., pp. 92 et 98).

24. L'arrière-plan gnostique est plus qu'évident. Il est éclatant. Cf. P. PASQUALUCCI, *op. cit.*, pp. 187-191 et 329-337, où il est décrit chez Lubac, qui fut inspirateur de Rahner.

25. Paraclet qui, revenu de ses vacances bimillénaires, a provoqué avec Vatican II une « nouvelle Pentecôte » pour remettre en ordre les choses bouleversées par cette Hiérarchie incompétente. Quand

un « C » majuscule, ce « *Directoire* » fut institué par le Concile sous la forme de Conseil Pastoral<sup>26</sup>) ; ici la *vox populi* ne révèle pas la *vox Dei* comme le veut l'adage, mais l'établit et l'interprète. Ce phénomène, à savoir celui du « charismatisme prophétique » et de la prétention des laïcs à avoir un rôle actif, soit détaché de l'Autorité, soit au même niveau qu'elle, Pie XII s'en inquiétait déjà<sup>27</sup>.

Nous devons nous arrêter ici. Il serait impossible, dans ces colonnes, de faire un gros plan sur toutes les inventions théologiques de Rahner : il nous faudrait ouvrir une rubrique spéciale à cet effet, et nous aurions matière à commentaires *usque ad consummationem sæculorum* ! H. J. Vogels en énumère quelques-unes parmi les principales : « *modalisme dans la doctrine trinitaire et adoptionisme dans la christologie ; refus du caractère de personne du Saint-Esprit et du titre de Fils de Dieu, monoénergisme et monothélisme, venant d'une négation implicite de la maternité divine de Marie, et de l'affirmation de la possibilité de l'autorédemption de l'homme* »<sup>28</sup>. » Mais il est clair que cela fonctionne comme des dominos : si l'un des points clés tombe, tous les autres tombent aussi. Par exemple, universaliser la grâce en la considérant comme transcendantale signifie nier l'utilité de la Rédemption, et cela, à son tour, signifie naturaliser les sacrements, minimiser l'Immaculée Conception et la réalité de l'enfer, nier la nécessité de l'Église, rendre la nature humaine autosuffisante, etc., toutes conséquences, en effet, auxquelles Rahner parvient.

#### 6. EST-CE FINI ?

Non, hélas, ce n'est pas fini. Les théologiens ultraprogressistes ont déjà, depuis des années, laissé Rahner derrière eux, mais en continuant à puiser à pleines mains dans sa pensée. Le cardinal Lehmann (en 1970 !) parle d'une évolution vertigineuse dans la théologie et dans l'Église actuelle, au point que « *depuis quelque temps, Karl Rahner doit sentir qu'on lui reproche d'être passé dans le camp des "conservateurs"* », puisque

le chat n'est pas là, les souris dansent, nous connaissons l'histoire réécrite par les modernistes. Il est curieux qu'ils reprennent la théorie de la tripartition condamnée chez Gioacchino da Fiore, cf. P. PASQUALUCCI *op. cit.* pp. 232-234 et 351-359 (l'anathème sur cette théorie, la bulle *Libellum quendam* d'ALEXANDRE IV, 1255, n'a malheureusement pas été rapportée dans l'Enchiridion de H. Denzinger).

26. Dans « *Apostolicam Actuositatem* » n. 26, cf. aussi Can. 511-514 et 536 du *Code de Droit Canonique* de 1983. Bien qu'il ait un « rôle de consultation », nous savons qu'en réalité il réussit souvent très bien à imposer ses diktats aux prêtres qui, en démocrates convaincus et cohérents, se retrouvent les mains liées. La collégialité inaugurée par « *Lumen Gentium* » se répand à tous les niveaux !

27. PIUS PP. XII, *Allocutio Eminentissimis PP. DD. Cardinalibus atque Excellentissimis PP. DD. Sacrorum Antistitibus qui Romæ solemniter Canonizationi S. Pii X interfuerunt*, in AAS 46 (1954) n. 8.

28. D. BERGER, *Abschied...* cit., p. 95, où l'on examine un ouvrage de Vogels qui concerne seulement le domaine trinitaire et christologique.

« lui-même a déclaré à plusieurs reprises que, si la situation a changé, si la place qu'il a occupée dans le domaine de la théologie a subi des modifications, sa position est restée la même ». Et ainsi, au terme des pages dans lesquelles il fait le panégyrique du théologien du « combat rapproché contre les formes objectives dans l'Église, dans la théologie et dans les façons dépassées de vivre le Christianisme », du théologien qui, lorsqu'il n'était encore qu'un jeune étudiant, couvait déjà « une révolte secrète [...] contre ce type de philosophie et de théologie, devenue désormais stupide et dépassée, que l'on continuait d'enseigner dans les écoles », Lehmann se demande si la théologie de Rahner peut désormais être considérée comme une « théologie de transition », « déjà dépassée », qui « sert à un moment historique bien déterminé, tant de l'Église que de la théologie » ; et concernant le passage de la période postconciliaire, il déclare avec bienveillance : « Karl Rahner est déjà aujourd'hui une sorte de théologien classique <sup>29</sup>. »

### 7. CONCLUSION

Nous pouvons conclure par deux citations significatives. La première, tirée d'un autre ouvrage de Fabro <sup>30</sup>, évalue bien la situation et en tire les conclusions :

« La gravité de la situation saute aux yeux de tous. La prise de conscience est donc urgente. Un philosophe laïque allemand [B. Lakebrink] déclarait : «Après Jaspers, Heidegger et dans le domaine théologique surtout avec Rudolf Bultmann <sup>31</sup> et Karl Rahner, cet idéalisme transcendantal subjectif de l'historicité [en théologie] est devenu un danger mortel qui, puisqu'il vient de l'intérieur de notre pays, sera beaucoup plus destructeur que le communisme, qui nous presse plus de l'extérieur. L'Église catholique en Allemagne, et sa théologie, ont été précipitées par la nou-

velle pensée de l'existentialisme antimétaphysique, inspiré purement par l'historicisme immanentiste, dans une des crises les plus graves qu'elles aient jamais connues depuis la Réforme. » Un distingué juriste et prélat [G. May] lui fait écho : «Je ne trahis aucun secret en attirant l'attention sur le fait que la crise atteignant la foi de nombreux catholiques est presque entièrement l'œuvre de théologiens non éclairés. Il en a été ainsi au temps de la Réforme. Bien avant Luther, Érasme de Rotterdam s'est moqué de la théologie scolastique ; bien avant Luther Érasme a ébranlé l'autorité de la Papauté par des accusations excessives ; bien avant Luther, Érasme a mis en doute la structure hiérarchique de l'Église et s'est exprimé de façon ambiguë sur de nombreux dogmes de l'Église [...]. » Mais ce n'est pas tout. Le jésuite septuagénnaire Karl Rahner est désigné comme l'un des principaux responsables du désastre. Ce dernier a en effet proclamé le «virage anthropologique» dans la théologie, forgé des slogans à répétition - l'Église du ghetto, les chrétiens anonymes... - et dénoncé «*Humanae Vitæ*», en accusant le Pape lui-même avec un accent qui rappelle l'«Écoute-moi, Pape !» de Luther : «Si le magistère de l'Église n'a pas aujourd'hui le courage et l'audace de rétracter ses erreurs passées, il ne restera pas digne de foi ni de confiance. » Cela ne semble pas être le style d'un fils de saint Ignace, et pas même celui d'un médiocre chrétien [...]. Rahner... ne proclame-t-il pas de tous côtés que, quelque thèse ou formule qu'il avance, il faut laisser au théologien une pleine liberté ? [...] L'intention principale du programme de Rahner est de mettre ensemble, dans l'Église du futur, «réelle spiritualisation» et «décléricalisation», «démoralisation», «ouverture» et «démocratisation». Une telle Église du futur ne peut se réaliser que par le bas, par l'intermédiaire des «communautés de base», à la conduite desquelles les femmes sont préposées à l'égal des hommes, et dans lesquelles l'obligation du célibat des prêtres n'a concrètement plus de sens. La spiritualité devient sans aucun doute synonyme d'engagement social de groupe, qui a le droit d'agir et de se développer de façon autonome par rapport à l'autorité : toutes erreurs de Rahner, observe l'auteur [le journaliste catholique W. Siebel], qui sont aujourd'hui très répandues. Tout aussi répandue est la peur face à l'épouvantail du « ghetto » brandi par Rahner et d'autres. »

Il est manifeste qu'il n'y a rien de plus profondément anticatholique et diabolique que cette perniciose subversion qui pousse jusqu'à vouloir tuer tant l'âme de l'Église (le

surnaturel) que son corps (la Hiérarchie, l'Autorité et la constitution de la nature ecclésiastique). En revanche, nous faisons nôtre la pensée exprimée par la seconde citation de notre conclusion :

« Qui accepte le système de Rahner ne peut pas ne pas finir par être éternellement frustré. Ceci parce que panthéisme, pélagianisme et gnosticisme sont les composantes métaphysiques, éthiques et épistémologiques de la fraude théologique présentée pour la première fois par le serpent à Adam et Ève (cf. Gen. 3, 1). On est dans un système frauduleux parce qu'à la place d'une théologie complètement centrée sur le «Je suis celui qui suis» (Ex. 3, 14), on a une théologie centrée sur l'autoscience pour justifier un Dieu qui est autocommunication infinie, également connue sous le nom d'«orgueil sans limites». C'est une des raisons déterminantes pour lesquelles il faudrait donner plus de publicité à la critique de Rahner, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, et en même temps faire place à la Femme qui a détruit toutes les hérésies dans le monde entier <sup>32</sup>. »

Bien sûr, ce n'est pas à Rahner individuellement qu'il faut imputer tout le mal qui a agi pour faire couler à pic la « barque de saint Pierre » et ruiner les âmes : s'il a été l'un des esprits, de plus grandes responsabilités sont à attribuer aux Pontifes et aux évêques qui ont avalisé et réalisé un Concile pervers dans la lettre et dans l'esprit. Le vrai Concile Vatican II, à notre avis, reste celui qui a coulé avec les schémas préparatoires qui avaient été préparés sous la direction avisée du cardinal Ottaviani, schémas qui contenaient et exprimaient la doctrine catholique et qui, comme un phare, auraient éclairé la Chrétienté contre de nombreuses erreurs modernes comme le relativisme moral, etc. Aux vrais catholiques, il ne reste, selon l'exhortation adressée par saint Paul au bien-aimé évêque Timothée, que les armes de la prière et de la persévérance : « car il y aura un temps où ils ne supporteront plus la saine doctrine, mais selon leurs propres convoitises, ils rassembleront autour d'eux des docteurs, car l'oreille leur démange ; ils détourneront l'oreille de la vérité et ils se tourneront vers les mythes. [...] Car moi [...] j'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé la course : j'ai gardé la foi » (2Tim. 4, 3-4, 7).

Maximilianus

32. P. M. FEHLNER, *op. cit.*, p. 421.

29. K. LEHMANN, *op. cit.*, pp. 148.

30. C. FABRO, *L'aventure de la théologie progressiste*, Rusconi, Milan 1974, pp. 19-22. Italique utilisé pour mieux identifier les citations rapportées par Fabro.

31. NDR: si Jaspers et Heidegger sont parmi les représentants principaux de l'existentialisme philosophique, le pasteur luthérien Rudolf Bultmann (Wiefelstede 1884 - Marbourg 1976) est certainement le porte-parole le plus radical de la théologie libérale proppure - à laquelle il n'attribuait pas de véridicité historique - et de la foi, qu'il voulait, après les avoir dépouillées de leurs fondements surnaturels, reconstruire sur des bases purement humaines : philologiques, rationalistes, et historico-culturelles.

## LA SPECTACULAIRE ASCENSION DE MGR JEAN-LOUIS BRUGUÈS

La troisième édition, revue et augmentée, de *La trahison des commissaires* de Jean Madiran vient de paraître (éd. *Via Romana*, Paris).

La première édition vit le jour en novembre 2004, lorsque le Président de la Commission doctrinale de l'épiscopat français, Mgr Jean-Louis Brugues, fut contraint, après quatre

critiques du quotidien *Présent*, de faire, à contre-cœur, une « mise au point » en Assemblée plénière sur deux ouvrages sur la Bienheureuse Vierge Marie, publiés par le dominicain Dominique Cerbelaud (*Marie, un parcours dogmatique*), et par le journaliste Jacques Duquesne (*Marie*).

*La Croix* se limita à en parler de façon

générique, mais *La Documentation Catholique* du 19 décembre 2004 rapporta textuellement le « communiqué » du commissaire-président Mgr Brugues : « dans le style de la théologie scientifique [une litote ?] le livre du p. Cerbelaud ne fait, en réalité, que fournir le gros des arguments de la thèse de M. Duquesne : les dogmes sur

*Marie seraient des inventions, nées dans l'Église pour des motifs repérables de psychologie collective* ».

Le 25 novembre 2004, Mgr Bruguès avait affirmé dans *La vie* : « Ce livre important [celui du dominicain Cerbelaud], publié dans une collection réputée pour son sérieux, contient des affirmations qui méritent discussion. L'auteur se trompe sur quelques points. Mais nous ne sommes pas Rome et le saint-Office. La note que nous préparons n'est pas une condamnation. C'est une réflexion critique. Pas plus, pas moins. » Mais la Commission doctrinale de l'épiscopat français ne pouvait-elle pas être au moins « critique » (et cela aurait été la moindre des choses) avec le dominicain Cerbelaud et avec son vulgarisateur Duquesne ? Non. Si ce dernier, en effet, sur les traces du premier, avait lancé la formule sans équivoque « Marie, mère de famille nombreuse », la Commission doctrinale, de son côté, dans la note du 23 mars 1004, avait invité à une meilleure compréhension des dogmes et avait assuré entre autres que l'existence de frères et de sœurs de Jésus devait faire mettre en question la compréhension du dogme de la virginité perpétuelle de Marie !

Pourquoi un tel « révisionnisme » théologique ? se demande Madiran (p.81). À cause d'une conception irénique du « dialogue de recherche », dont le but n'est pas d'établir la vérité, mais d'obtenir l'accord de la contrepartie non catholique, mettant entre parenthèses les certitudes de la Foi révélée par Dieu. D'où « les équivoques déstabilisantes et subversives » de la Commission doctrinale de l'épiscopat français et de son commissaire principal Mgr Jean-Louis Bruguès. Celui-ci fut réélu Président en novembre 2004, malgré l'approbation scandaleuse de l'« appareil critique » de la Bible Bayard (introduction, notes et glossaire), « appareil critique » selon lequel, dans l'Évangile, aucune des paroles de Jésus n'est authentique, et malgré l'affirmation absurde et incohérente que, sur le point de savoir si Jésus est oui ou non le

Messie, « la lecture chrétienne [de la Sainte Écriture] ne conteste pas la lecture juive, chacun ayant son propre registre d'interprétation ; le fait que l'une soit vraie n'implique pas que l'autre ait tort ».

Il s'agit d'une violation manifeste du principe de non-contradiction, qui, s'il était respecté, mettrait rapidement fin au dialogue oecuménique. Donc, pour pouvoir continuer à « dialoguer », il est nécessaire de ne même pas arrêter à la plus élémentaire contradiction logique : Jésus est et n'est pas le Messie tout à la fois ; c'est seulement une question de « registre » interprétatif !

Quant à la Bienheureuse Vierge Marie, le commissaire-président Bruguès, dans une « note doctrinale » jointe au susmentionné « communiqué » sur le dominicain Cerbelaud et son vulgarisateur Duquesne, trouvait le moyen d'exercer sa « critique » contre la piété mariale, en appelant à la « sobriété dans les énoncés concernant Marie », car telle était la volonté expresse du Concile Vatican II !

En novembre 2004 parut la première édition de *La trahison des commissaires*. Aussitôt après, en janvier 2005, commença l'incroyable ascension du commissaire-président Jean-Louis Bruguès, qui en trois ans collectionna trois promotions romaines : le 25 janvier 2005 il fut nommé « consultant » de la Congrégation pontificale pour l'éducation catholique, le 13 juin il fut nommé consultant de la Congrégation pontificale pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; et en novembre 2007, enfin, il fut nommé secrétaire (c'est-à-dire numéro deux) de la Congrégation pour l'éducation catholique (pour remplir cette fonction, il abandonna son diocèse d'Angers et s'installa à Rome).

Il était de longue date en contact avec Rome : de 1986 à 2002 Jean-Louis Bruguès avait été membre de la Commission Théologique Internationale (CTI), celle qui a entre autres revu récemment la doctrine catholique

sur les Limbes (cf. *Le Courrier de Rome* de Juillet-Août 2007). « J'ai connu Rome en qualité de théologien » a-t-il en effet déclaré, et *La Documentation Catholique* de décembre 2007 ajouta que, en qualité de membre de la CTI, Mgr Bruguès avait fréquenté « régulièrement la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et son prélat d'alors, le cardinal Joseph Ratzinger ».

Les membres de la CTI, rappelons-le, sont élus sur proposition du Préfet *pro tempore* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, lequel est aussi Président de cette Commission. Jean Madiran se demande par conséquent si Mgr Bruguès avait alors exposé au cardinal Ratzinger sa théorie selon laquelle « la croyance chrétienne en la divinité de Jésus-Christ et la négation juive de cette divinité sont également fondées », ce qui signifierait que nous autres catholiques devrions désormais professer que christianisme et judaïsme sont deux façons différentes, mais toutes deux légitimes, d'appropriation des prophéties de l'Ancien Testament (il suffit de changer de « registre », et le tour est joué).

Laissons les faits apporter une réponse à cette question. Le 29 novembre 2000 (*L'Observatore Romano*, 1<sup>ère</sup> page, *Abaraham, un don pour Noël*), le cardinal Ratzinger précisait que, si dans l'encyclique *Dominus Iesus*, on parlait du Christ comme sauveur unique et universel, cela n'était valable - en ce qui concerne les religions monothéistes - que pour l'Islam. Le judaïsme, en revanche, ayant reçu la Révélation de Dieu et ayant contracté un Pacte (ou Alliance) avec Lui, peut suivre sa propre voie de salut dans l'Ancienne Alliance, de même que les chrétiens la suivent dans la Nouvelle Alliance avec le Christ ! Donc Mgr Bruguès n'avait et n'a encore rien à craindre, puisque Joseph Ratzinger, en disant en substance les mêmes choses sur le même sujet, a eu une « promotion » encore bien plus haute que la sienne.

Lector

## LES LIMBES NE SONT PAS UNE HYPOTHÈSE THÉOLOGIQUE, MAIS UNE VÉRITÉ ENSEIGNÉE PAR LE MAGISTÈRE APOSTOLIQUE

### LA DÉMOLITION DE L'ORTHODOXIE

Le néomodernisme est en train de démolir, pierre après pierre, notre orthodoxie. À coups répétés, coups que, par une inqualifiable tolérance et parfois par une véritable complicité, les responsables laissent donner, se lavant les mains à la façon de Pilate. De nombreux « maîtres en Israël » rivalisent pour se créer une scène médiatique ; il y a tout un cortège de disciples improvisés : néo-exégètes, néo-théologiens... néo-tout, disposés à piétiner joyeusement la foi pour la fée morgane de la globalisation d'une religion finalement a-dogmatique.

Un exemple de cette démolition continue des vérités les plus certaines est l'attaque portée à la doctrine des *Limbes*.

*Le Courrier de Rome* de Juillet-Août 2007 a publié une intervention qui, avec une préci-

sion détaillée, démontre la fausseté doctrinale de l'affirmation selon laquelle les Limbes seraient une simple « hypothèse théologique ». En effet, il ne s'agit ni d'une hypothèse ni d'une fable, dont la « Nouvelle Évangélisation » (sic) pourrait faire table rase, ouvrant toutes grandes les portes du Paradis à tous les enfants non baptisés.

Nous rappellerons ici l'enseignement du Magistère Apostolique (antérieur à Vatican II) en précisant que si une évolution doctrinale bien comprise et homogène est certainement possible, l'involution et la contradiction de vérités déjà affirmées légitimement doivent être tout simplement rejetées. Il est certainement possible qu'une vérité moins claire atteigne une plus grande clarté ; mais le contraire est faux, étant donné qu'une vérité clairement explicitée et pacifiquement enseignée en théologie et par le Magistère

constant et universel de l'Église ne peut pas subir d'involution, et encore moins d'annulation. En effet le Saint-Esprit, qui conduit l'Église, ne commence pas par enseigner une vérité pour ensuite autoriser à la mettre au panier.

### LA VOIX DU MAGISTÈRE APOSTOLIQUE

**1. Le Concile de Carthage** (418) défend énergiquement la nécessité du baptême des enfants (et donc la doctrine des Limbes) dans les articles suivants :

A) « Quiconque nie qu'il faut baptiser les enfants nouveau-nés ou dit qu'ils sont baptisés en rémission des péchés, mais ne tiennent pas d'Adam le péché originel, expié par le bain de la régénération... qu'il soit anathème. En effet, on ne peut comprendre autrement ce que dit l'Apôtre : "Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et

avec le péché, la mort, et ainsi la mort atteint tous les hommes, parce que tous ont péché" (Rom. 5, 12), si ce n'est dans le sens dans lequel *l'Église catholique l'a toujours comprise*. En raison de cette "Règle de Foi", même les enfants, qui n'ont encore pu commettre aucun péché, *sont vraiment baptisés pour la rémission des péchés*, afin que, par la régénération, soit purifié en eux ce qu'ils ont contracté à travers la génération<sup>1</sup>. »

C'est une vérité de foi, donc, que les enfants naissent avec le péché originel (cf. Rom. 5, 12) ; celui-ci ne peut être effacé que par le baptême (« *nisi renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto non potest introire in Regnum Dei* »). Le baptême de désir existe lui aussi, mais il n'est valable que pour ceux qui ont l'usage de la raison ; certainement pas dans le cas des enfants.

B) « Quiconque dit que le Seigneur a dit "Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures" (Jn 14,2) pour qu'on comprenne qu'il y a dans le Royaume des cieux un certain lieu, se trouvant au milieu ou ailleurs, où vivent bienheureux les petits enfants qui ont quitté cette vie sans le baptême sans lequel ils ne peuvent pas entrer dans le Royaume des cieux qui est la vie éternelle, qu'il soit anathème<sup>2</sup>. »

Le canon est formel : les enfants morts sans baptême ne peuvent pas entrer dans le Royaume des cieux, qui est la vie éternelle.

**2. Innocent III** (début du XIII<sup>e</sup> siècle), dans une lettre apostolique à l'archevêque Imbert d'Arles, affirme entre autres : « Nous disons : il faut distinguer qu'il y a un double péché : à savoir le péché originel et le péché actuel, l'originel qu'on contracte sans consentement et l'actuel qui est commis avec consentement. [...] La peine du péché originel est la privation de la vision de Dieu, mais la peine du péché actuel est *le supplice de la géhenne éternelle*<sup>3</sup>. »

**3. Le Concile de Florence** (1442), dans le décret « *Pro Jacobitis* », affirme : « Au sujet des enfants, en raison du péril de mort qui peut souvent se rencontrer, comme il n'est pas possible de leur porter secours par un autre remède que par le sacrement du baptême, par lequel ils sont arrachés à la domination du diable et sont adoptés comme enfants de Dieu, elle avertit qu'il ne faut pas différer le baptême pendant quarante ou quatre-vingts jours ou une autre durée, comme font certains, mais qu'il doit être conféré le plus tôt qu'il sera commodément possible<sup>4</sup>. »

**4. Pie VI** (1794). Dans sa Constitution Apostolique « *Auctorem fidei* » (1794), il condamne 83 propositions du synode janséniste de Pistoia, dont la suivante : « La doctrine qui rejette comme une fable pélagienne ce lieu des enfers (que les fidèles appellent communément les limbes des enfants) dans lequel les âmes de ceux qui sont morts avec

la seule faute originelle sont punis de la peine du dam, sans la peine du feu, comme si ceux qui écartent la peine du feu introduisaient par là ce lieu et cet état intermédiaire, sans faute et sans peine, entre le Royaume de Dieu et la damnation éternelle dont fabulaient les pélagiens, (est) fautive, téméraire, injurieuse pour les écoles catholiques<sup>5</sup>. »

**5. Saint Pie X**, dans son Catéchisme de la Doctrine Chrétienne (1912), écrit : « Les enfants morts sans baptême *vont aux Limbes*, où ils ne jouissent pas de Dieu, mais ne souffrent pas non plus, car ayant le péché originel, et seulement celui-ci, ils ne méritent pas le Paradis, mais ils ne méritent pas non plus l'enfer ni le purgatoire<sup>6</sup>. »

Dans une Lettre Apostolique au cardinal Vicaire Pietro Respighi, en parlant de son Catéchisme, le saint Pape écrivait que les fidèles « y trouveront une *brève somme, très précise*, même dans la forme, où ils trouveront exposées, avec une grande simplicité, *les vérités divines capitales* et les réflexions chrétiennes les plus efficaces<sup>7</sup>. »

Comment peut-on considérer que les Limbes sont une simple « hypothèse théologique », que l'on pourrait tranquillement supprimer ?

**6. Pie XII**, parlant de la nécessité du baptême, confirme : « *Dans la présente économie, il n'y a pas d'autre moyen* [que le baptême] *pour communiquer cette vie surnaturelle à l'enfant, qui n'a pas encore l'usage de la raison*<sup>8</sup>. »

#### UNE INTERPRÉTATION COMMUNE

Cette dernière intervention du Magistère suprême, qui empêchait d'office l'interprétation de la doctrine des Limbes comme hypothèse fantaisiste, ne pouvait pas être passée sous silence par la Commission Théologique Internationale, qui en effet, dans son dernier document, visant à supprimer la doctrine catholique sur les Limbes, en a donné une interprétation personnelle, en affirmant que ce Pape avait « rappelé les limites entre lesquelles devait se placer le débat [sur les Limbes] et avait affirmé avec fermeté l'obligation d'administrer le baptême aux enfants en danger de mort<sup>9</sup>. En réalité, la Commission n'a pas compris correctement le message pontifical : Pie XII n'a autorisé aucun « débat » sur les Limbes, mais il a voulu confirmer que le baptême est absolument nécessaire pour le salut, car s'il existe un baptême de désir pour les adultes en état d'ignorance invincible, ce n'est pas le cas pour les enfants qui n'ont pas encore l'usage de la raison. Et si pour les enfants dépourvus de l'usage de la raison, le baptême est une « *conditio sine qua non* » pour « *obtenir la vie surnaturelle* », il l'est aussi pour obtenir

5. Denz., 2626.

6. SAINT PIE X, *Catéchisme de la Doctrine Chrétienne*, § 100.

7. AAS, 2 décembre 1912, pp. 690-692.

8. PIE XII, *Allocution aux sages-femmes italiennes*, 29 novembre 1951.

9. CTI, *L'espérance du salut pour les enfants morts sans baptême*, § 3.

« *la vision béatifique* » ; d'où l'enseignement traditionnel sur les Limbes comme conclusion strictement théologique, confirmée par des interventions précises et répétées du Magistère, que personne ne peut supprimer sous prétexte qu'elle serait une pure imagination bonne à jeter aux oubliettes.

La Commission Théologique Internationale ne peut pas sortir des rails de la vérité biblique, qui est *de foi divine* : « *Nul, s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit, ne peut voir le Royaume des cieux*<sup>10</sup>. » C'est pourquoi le p. Michel, auteur de différents articles sur le sujet, parus dans *L'Ami du clergé*, écrit : « Il est indubitable que la doctrine catholique sous-entendue dans le dogme de la nécessité du baptême pour la rémission du péché originel est que les enfants morts sans baptême *ne peuvent pas jouir de la vision béatifique*. Si cette conclusion ne peut pas encore être considérée comme un dogme de foi, dans la mesure où elle n'a pas encore été proposée directement comme telle par le Magistère de l'Église, elle est pour le moins une vérité immédiate de la Foi, susceptible d'une définition dogmatique<sup>11</sup>. »

Stephanus

10. Jn, 3, 5.

11. A. MICHEL, « Salut des enfants morts sans baptême », in *L'Ami du Clergé*.

#### COURRIER DE ROME

Édition en Français du Périodique Romain  
Si Si No No  
Responsable :  
Emmanuel du Chalard de Taveau  
Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex  
N° CPPAP : 0408 G 82978  
Imprimé par  
Imprimerie du Pays Fort  
18260 Villegenon  
Direction  
Administration, Abonnement  
Secrétariat  
B.P. 156  
78001 Versailles Cedex  
**E-mail : [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)**  
Correspondance pour la Rédaction  
B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

#### Abonnement

##### • France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,

- ecclésiastique : 8 €

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du

Courrier de Rome, payable en euros, en

France,

- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

##### • Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF40

- ecclésiastique : CHF 20

Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion

C / n° 891 247 01E

##### • Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,

- normal : 24 €,

- ecclésiastique : 9,50 €

Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057

BIC : PSST FR PPP AR

1. Denz., 224.

2. Denz., 224.

3. Denz., 780.

4. Denz., 1349.